

Propos introductif aux soirées « La vie plus belle » par le père Emmanuel Coquet, curé de la paroisse Saint Christophe de Javel. Mercredi 30 novembre 2022

« On cache la mort comme si elle était honteuse et sale. On ne voit en elle qu'horreur, absurdité, souffrance inutile et pénible, scandale insupportable, alors qu'elle est le moment culminant de notre vie, son couronnement, ce qui lui confère sens et valeur. Elle n'en demeure pas moins un immense mystère, un grand point d'interrogation que nous portons au plus intime de nous-mêmes. Je sais que je mourrai un jour, bien que je ne sache pas comment, ni quand. Il y a un lieu, tout au fond de moi, où je sais cela. Je sais que je devrai un jour quitter les miens à moins que ce ne soient eux qui me quittent d'abord. Ce savoir le plus profond, le plus intime est paradoxalement ce que j'ai en commun avec tous les autres humains. C'est pourquoi la mort d'autrui me touche. Elle me permet d'entrer au coeur de la seule et vraie question : quel sens a donc ma vie ? » (1)

C'est en ces termes qu'il y a près de 30 ans maintenant, Marie de HENZEZEL, psychologue clinicienne, ouvrait son ouvrage *La mort intime* (1), fruit de nombreuses années passées aux côtés de personnes en fin de vie. Elle livre au fil des pages l'expérience transformante qu'elle a vécue à leur contact.

Plus récemment, dans le recueil *Vivre avec l'invisible* (2), elle revisite encore la place de la mort en nous renvoyant à ce moment crucial avec les questions suivantes : *« Avons-nous assez aimé ? Avons-nous passé plusieurs heures par jour à nous émerveiller des autres hommes, à être heureux ensemble, à sentir le prix du contact, le poids et la valeur des mains, des yeux, des corps ? Savons-nous encore bien nous consacrer à la tendresse ? Il est temps, avant de disparaître dans le tremblement d'une terre sans espoir, d'être tout entier et définitivement Amour, Tendresse, Amitié, parce qu'il n'y a pas autre chose. Il faut jurer de ne plus songer qu'à aimer, aimer et ouvrir l'âme et les mains, regarder avec le meilleur de nos yeux, serrer ceux qu'on aime contre soi, marcher sans angoisse en rayonnant de tendresse. »*

J'ai voulu introduire ce cycle de nos trois soirées par ces citations quelque peu provoquantes, car elles nous situent d'emblée au cœur de ce que nous sommes appelés à vivre et expérimenter. Sans injonction, nous voilà prêts à ouvrir nos intelligences et nos cœurs à ce mystère non pas tant de la mort que de la fin de vie. Car vous me pardonneriez ce pléonasma que j'emploie à dessein : Tant que l'on n'est pas mort, on est vivant !

Oui, résolument, nous sommes tournés vers la vie et les catholiques parmi vous ont pu célébrer dimanche dernier l'entrée en Avent qui oriente une nouvelle fois notre regard vers la venue du Sauveur en qui nous sommes appelés à reconnaître le Chemin, la Vérité... et la Vie ! Toute détresse, toute souffrance, tout deuil, nous rappelle en creux que nous sommes faits pour la vie !

Dès le mois de septembre, nous avons voulu avec le conseil pastoral de la paroisse Saint Christophe de Javel, permettre la réflexion qui s'initie ce soir. Il me faut dire avant de céder la parole à Agata ZIELINSKI, quelle a été notre perspective et inversement, ce que n'est pas notre démarche. Comme pasteur d'une communauté, il m'a semblé de ma responsabilité de permettre, à ceux qui le souhaiteraient, de se former sur les questions relatives à la fin de vie afin de ne pas être seulement livrés aux analyses médiatiques et politiques les plus bruyantes. Nous le savons, le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit...

Nous sommes souvent pauvres et démunis pour aborder ces questions ultra-sensibles et affectives de la fin de vie tant nous sommes renvoyés à notre propre expérience et à notre propre finitude comme le rappelait Marie de HENNEZEL. Il nous faut accepter la complexité. C'est pourquoi, il nous a semblé important de ne pas « plonger » d'emblée dans des témoignages, mais de se donner les moyens de disposer des concepts nécessaires à une juste réflexion. Distinguer. Clarifier. Préciser... Ce sera l'objet de la rencontre de ce soir qui conditionne à mes yeux la saine réception des soirées à venir.

La semaine prochaine, nous prendrons le temps de visionner un long métrage réalisé au sein même de la Maison Médicale Jeanne GARNIER, unité reconnue de Soins palliatifs. Nous prolongerons la soirée en dialoguant avec le mari d'une personne qui a été accompagnée jusqu'à la mort dans cette maison médicale. L'épreuve de la Pâque, du passage à vivre, n'est jamais une aventure purement personnelle ; elle engage toutes nos relations.

Enfin le 14 décembre, nous accueillerons Antoine d'ABBUNDO, journaliste au Journal La Croix, qui après nous avoir exposé les enjeux législatifs à venir, animera une table ronde où se côtoieront médecin, bénévole d'aumônerie et membre d'association laïque visitant des personnes en fin de vie.

Je dois aussi vous dire ce que n'est pas, dans son intention, ce cycle de soirées qui vous est proposé : ce n'est pas un lieu de lobbying en vue de s'opposer à quelque projet de loi. Ce n'est pas de mon ressort, ni de ma

mission. En revanche, mon souci est de faire en sorte que demain il y ait des hommes et des femmes capables de dire avec rationalité et coeur la beauté de la vie, quand bien-même elle serait finissante. Plus encore, qu'il y ait des hommes et des femmes pour tenir la main de ceux qui nous précéderont sur les rives de la Vie éternelle. J'ai conscience – et des paroissiens se sont chargés de me le rappeler ! – que le sujet n'est pas spontanément riant. Certes. Il est grave... mais pas triste. Car je veux croire que dans ce temps qui nous conduit vers la Nativité, nous saurons discerner dans nos soirées et nos échanges une douce lumière qui se lève ! C'est mon souhait pour chacun de vous.

- (1) Marie de HENNEZEL, La mort intime, Robert Laffont, 1995
- (2) Marie de HENNEZEL, Vivre avec l'invisible, Robert Laffont, 2022